

CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Avec Genève, la Suisse entre de plain-pied dans le 20e siècle

Par Frédéric Burnand, Genève

06. AOÛT 2019 - 14:27



Construit entre 1929 et 1936 dans le parc de l'Ariana, le Palais de Nations abrite une Société des Nations de plus en plus minée par la montée des totalitarismes. Dès 1946, il accueille l'Organisation des Nations Unies pour devenir en 1966 le siège européen de l'ONU.

(swissinfo.ch/fb)

Penchant du côté de l'empire allemand depuis les années 1870, la Suisse rééquilibre prestement ses relations extérieures en direction de la France et des Etats-Unis en 1917. Berne pousse alors les atouts de Genève pour se mouvoir sur la scène internationale du XXe siècle née du fracas de la Première Guerre mondiale.

Tout commence par un scandale au printemps 1917. En charge des affaires étrangères, le Conseiller fédéral Arthur Hoffmann tente, avec l'aide du parlementaire socialiste Robert Grimm, de favoriser une paix séparée entre l'Allemagne et la Russie. De quoi changer le

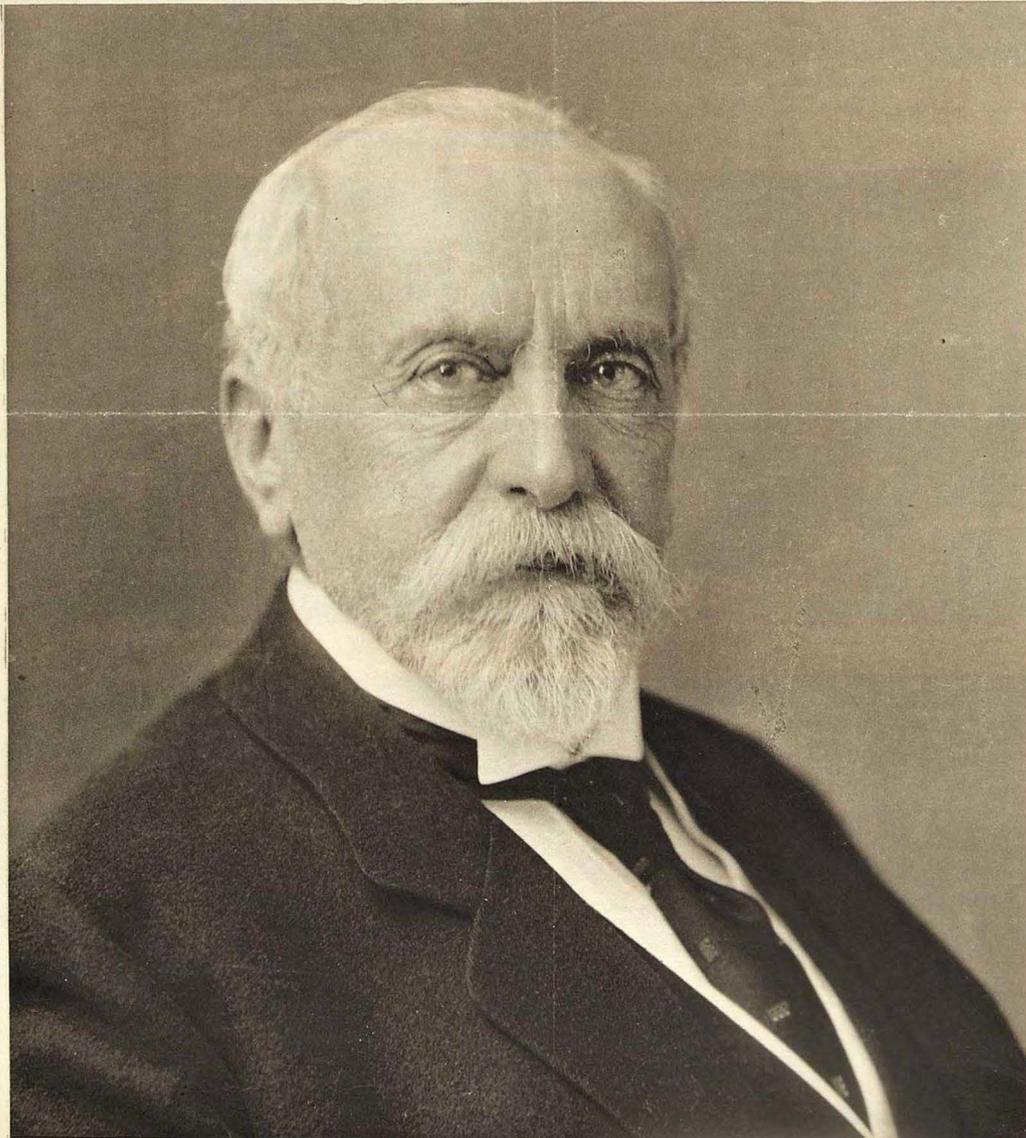
cours de la guerre au profit du Reich allemand. Ces tractations arrivent fin mai aux oreilles de la France qui les rend publiques, provoquant un scandale retentissant. Ce sera [☞ l'affaire Grimm-Hoffmann](#).

Pour marquer le **centenaire de la Société des Nations**, swissinfo.ch publie une série d'articles éclairant ce moment charnière de l'histoire suisse, comme celle du monde. Avec la SDN prend naissance ladite [☞ Genève internationale](#).

Le 18 juin, le Conseil fédéral est saisi de l'affaire. «La situation était si grave que dans le court espace de quarante-huit heures, et sur l'intervention énergique du Conseiller fédéral [☞ Schulthess](#), Hoffmann dut se retirer et, de ma chambre, j'entendais le bruissement occasionné par le déménagement de ses nombreux dossiers. Et c'est alors que le Conseil Fédéral, dans la presse extrême qui était devenue la sienne, fit appel pour remplacer le magistrat infidèle, à M. Gustave Ador, Conseiller national, qui présidait à cette époque le Comité international de la Croix-Rouge à Genève», raconte le Genevois [☞ Lucien Cramer](#) dans ses *Souvenirs* (écrits pour sa famille au début des années 1950 et non publiés), alors qu'il était jeune diplomate en service à Berne.

Paris-Genève

10^{cs} DU DIMANCHE
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ



GUSTAVE ADOR, CONSEILLER FÉDÉRAL

Paul. Fyod. DENKOVICH

1937/193

«Grand bourgeois d'avant la première guerre mondiale, réactionnaire de progrès comme seule savait l'être cette bourgeoisie-là qui donna toute sa mesure chez nos voisins français, Gustave Ador meurt en 1928, au moment précis où la montée inexorable des totalitarismes chassait à grands coups de balai (en attendant les canons et les camps de concentration) les valeurs qui furent les siennes. Dès lors, Ador, l'homme des salons parisiens, le bourgeois qui passait ses vacances à Saint-Moritz, celui que ses ennemis

appelaient le marquis, ne pouvait qu'être voué aux gémonies, exactement comme, à la même époque, le jeune Aragon tenait «tout admirateur d'Anatole France pour un être dégradé.» Gérard Delaloye, Le Nouveau Quotidien, 8'11'1995

(BNF)

«Le point culminant des tensions entre Suisses»

Comme l'explique l'historien Cédric Cotter dans sa thèse [«\(s'\)Aider pour survivre»](#), l'affaire Grimm-Hoffmann «constitue le point culminant des tensions entre Suisses. Sa neutralité est remise en cause de l'extérieur tandis qu'à l'intérieur, la population romande pourrait exploser face à cet acte germanophile. (...) Gustave Ador est presque naturellement le candidat tout désigné. Ses affinités avec l'Entente ne font aucun doute et son engagement à la tête du CICR lui a conféré un prestige immense en Suisse comme à l'étranger.»

+ Le CICR, un instrument des intérêts suisses? (12'08'17)

Au-delà de l'événement que constitue l'affaire Grimm-Hoffmann, ce changement de cap illustre la capacité d'adaptation de la Suisse face aux puissances qui l'environnent, comme le relève l'historien Marc Perrenoud: «L'affirmation d'atouts spécifiques et la réorientation de la politique extérieure en fonction des rapports de forces internationaux sont des constantes de la Suisse dès le 19e siècle. C'est précisément ce qui se passe avec la fin de la Première Guerre mondiale. Le rôle que prend Genève à ce moment-là s'explique aussi par les effets de la Première Guerre mondiale sur la Suisse, comme sur le monde.»

Les historiens **Marc Perrenoud** et **Sacha Zala** mettent cette époque en perspective dans un nouveau cahier des Documents diplomatiques suisses (DODIS) intitulé [«La Suisse et la construction du multilatéralisme. Documents diplomatiques suisses sur l'histoire de la Société des Nations 1919–1946»](#) qui doit paraître le 16 septembre prochain.

D'autant qu'avec leurs réseaux d'affaires, notamment bancaires, développés tout au long du 19^e siècle, les familles patriciennes de Genève étaient à même de saisir les bouleversements en cours, à commencer par la famille Ador, très impliquée dans les secteurs de pointe de l'époque.

Les Ador investissent dans l'industrie des chemins de fer, puis celle du gaz. Contrôlant un «très puissant trust gazier - la Compagnie pour l'industrie du gaz fondée en 1861 - la famille Ador obtient une sorte d'apogée lorsqu'en 1917 elle est représentée dans les instances politiques grâce à Gustave Ador, devenu Conseiller Fédéral», écrit l'historien Olivier Perroux en 2003 dans sa [thèse consacrée aux élites bourgeoises de Genève](#).

Épargnée par une guerre puissamment mécanisée que personne n'imaginait si longue et si destructrice, la Suisse développe aussi ses liens avec les [Etats-Unis](#), la puissance montante du nouveau siècle.

«En 1917, le Conseil fédéral nomme l'industriel zurichois [Hans Sulzer](#) au poste d'ambassadeur de Suisse à Washington (une nomination [acceptée avec enthousiasme](#) par le président Wilson, ndr). La Suisse allemande qui avait tendance à

regarder vers l'Allemagne et l'Europe centrale se réoriente vers l'outre-mer», souligne Marc Perrenoud.

Dodis

Cet article fait partie d'une série consacrée aux "Histoires de la diplomatie suisse", en collaboration avec les Documents diplomatiques suisses ([Dodis](#)).

Le Centre de recherche [Dodis](#), un institut de l'[Académie](#) suisse des sciences humaines et sociales, est le centre de compétence universitaire pour l'histoire de la politique étrangère et des relations internationales de la Suisse depuis la fondation de l'État fédéral en 1848.

(Dodis)

Une Association des [Amis suisses des Etats-Unis](#) sera d'ailleurs fondée en 1922 à l'Hôtel Elite de Zurich. «Mais Genève avait des atouts supplémentaires et des liens déjà anciens avec l'outre-mer», précise Marc Perrenoud.

+ [Les sociétés de géographie, think tanks d'une économie suisse déjà globalisée \(22'08'17\)](#)

A cet égard, l'aura de la Rome protestante est loin d'être négligeable. Car c'est bien Jean Calvin qui est à l'origine du rayonnement international de Genève. Cette référence a favorisé, entre autres raisons, le soutien du président américain Woodrow Wilson pour que Genève devienne le siège de la Société des Nations, son père officiant comme pasteur de l'Église presbytérienne des États-Unis.

Une filiation que Lucien Cramer explicite dans une [note](#) transmise en décembre 1918 au ministre des affaires étrangères Félix Calonder: «La Suisse aura, semble-t-il, un intérêt majeur à s'appuyer de préférence sur la nation qui pratique les mêmes maximes et dont l'idéal se rapproche le plus du sien, la grande et libérale Amérique. Le chef influent de cette puissance considérable, le Président Wilson, dont les origines, l'éducation et le tempérament font le descendant spirituel le plus authentique du calvinisme genevois, est, sans contredit, de tous les chefs d'Etat celui qui, par sa compréhension intuitive de la mentalité républicaine suisse, est le mieux à même d'interposer sa grande autorité pour assurer à la Confédération les promesses qu'il a formulées à réitérées fois, avec une précision si grande, dans ses discours et déclarations. (Le droit des petites nations, le libre accès de tous les peuples à la mer, etc ...).»



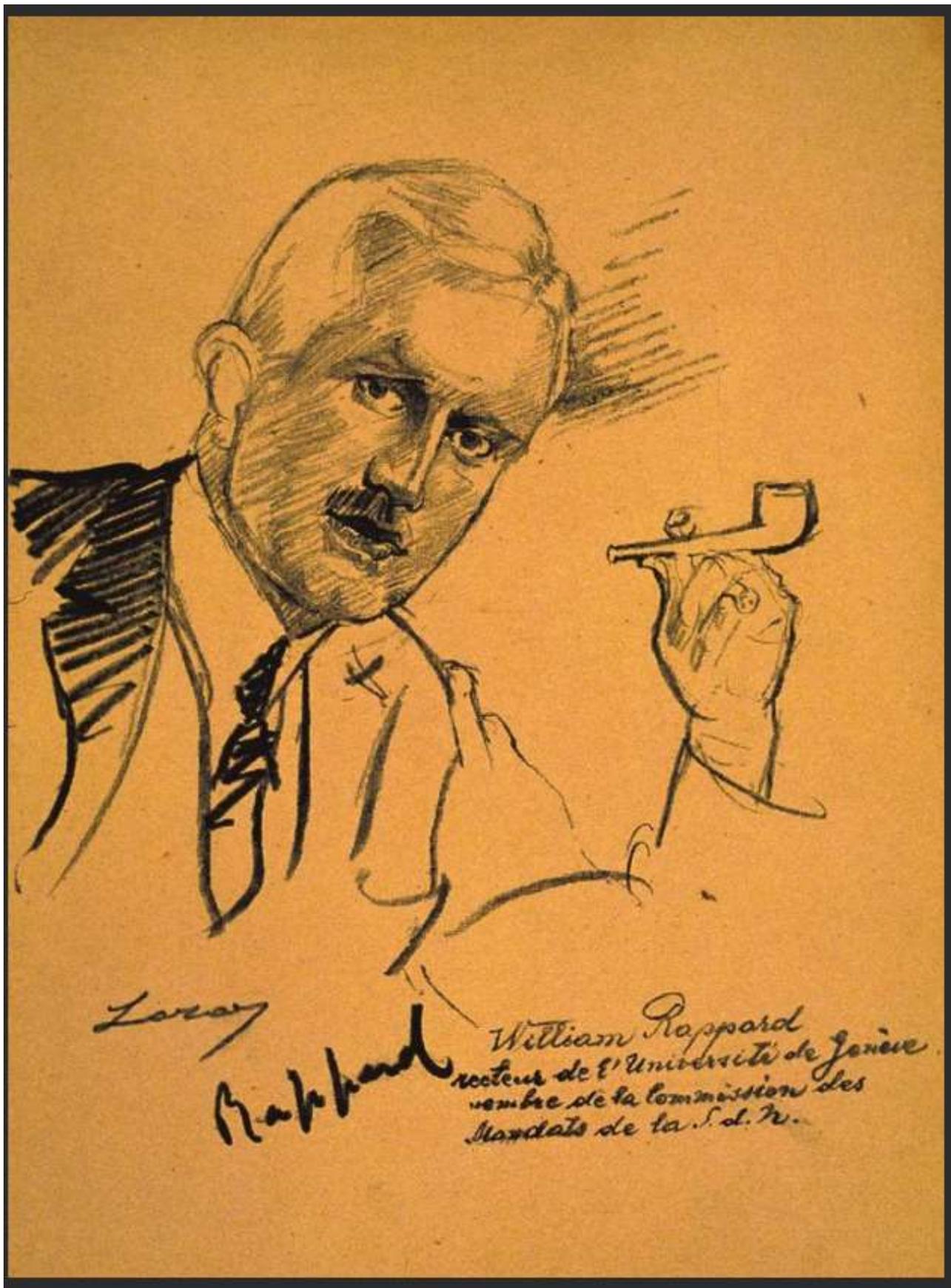
Durant les années 1920, le quai du Léman prend le nom du président Woodrow Wilson tout comme l'hôtel National qui le borde. Rebaptisé Palais Wilson, il abritera dans un premier temps la Société des Nations.

(Eth-bibliothek Zürich, Bildarchiv / Fotograf: Unbekannt / Pk_006353 / Public Domain Mark)

D'autant que les Etats-Unis étaient déjà bien représentés dans la ville. Notamment avec l'arrivée de [James Bates](#). Cet ancien lieutenant-colonel de l'armée nordiste durant la guerre de sécession s'installe en 1875 à Genève, ville d'origine de son épouse, Amélie Chenevière.

+ Genève passe à côté de la modernité de Calvin (2'03'09)

Il y rachète l'année suivante *The Continental Herald and Swiss Times* avec son imprimerie, le baptise *Geneva Times*, avant d'en faire [La Tribune de Genève](#). Il fonde également l'Union Bank qui sera absorbée en 1919 par l'Union de banques suisses (UBS).



Portrait de William Emmanuel Rappard. Dessin d'Oscar Lazar, vers 1928.

(Bibliothèque de Genève)